

mes vœux de bonheur. Quelle joie pour moi qui les aime et qui leur dois tant ! Alors, savez-vous ce que j'ai fait ! Penchée tout au bord de la crèche j'ai dit : "Divin Jésus, c'est aujourd'hui votre fête et je veux bien vous prier, être bien sage pour vous faire plaisir, et, en retour, quand arrivera le premier de l'an, vous exaucerez mes prières." Il le fera, mes chers parents, j'en suis certaine, il vous accordera, ainsi que je lui ai demandé, la santé, le bonheur, et, afin que ce bonheur vienne en partie de votre enfant chérie, il me donnera à moi la sagesse,

Ainsi, mes chers parents, cette année verra s'accomplir tous les vœux que je forme pour vous. Votre aimée et respectueuse petite fille.

(AMÉLIE.)

LETTRÉ À UN PÈRE ET À UNE MÈRE.

Chers Parents,

Pourquoi suis-je triste aujourd'hui, alors qu'autour de moi tous les visages rayonnent de bonheur ? Oh ! c'est qu'il m'a manqué ce matin à mon réveil votre doux baiser. C'est que je n'ai pu, comme les années passées, vous unir tous les deux dans une même étreinte et vous dire dans une caresse : "Cher père, petite maman, bonne année !"

Cette caresse, ces vœux, je vous les envoie, et, sous le même pli, vous recevrez aussi mes étrennes. C'est la promesse de bien travailler cette année et de faire votre consolation en faisant celle de mes maîtresses.

Votre fillette toujours aimante et respectueuse,

(MARIE.)

LETTRÉ À UN PARRAIN.

Mon cher Parrain,

Encore une année qui disparaît et m'éloigne davantage de l'heureux moment où, petit néophyte, j'ai été présenté par vous aux saints fonts du baptême. Mais le temps, en fuyant, m'apporte chaque jour quelque preuve nouvelle de votre bonté, de sorte qu'au lieu d'affaiblir ma reconnaissance, il ne fait qu'en resserrer davantage les liens sacrés. Aussi, mon cher parrain, c'est du fond du cœur et avec l'expression de la plus vive gratitude que je vous offre mes vœux émus. Je demande à Dieu pour vous, avec le bonheur le plus complet qu'on puisse goûter sur la terre, une vie bien longue qui vous permette de voir jusqu'à la troisième génération, les descendants de celui que vous regardez comme votre enfant et qui vous aime lui-même comme un père.

(Charles.)

À UNE TANTE-MARRAINE.

Chère Tante-Marraine,

Vous avez bien des titres à mon amour et à ma reconnaissance, et je suis loin de les connaître tous.

Depuis le jour de mon baptême, où vous vous êtes fait ma caution au pied des autels, que de bienfaits n'ai-je pas reçus de votre maternelle vigilance ? Vous vous êtes occupée de moi, comme si j'étais l'unique objet de vos soucis et de votre tendresse.

Que votre bonté est grande, chère marraine, et que je suis heureuse de vous savoir veillant sur moi comme un ange tutélaire.

Ma's plus vos soins sont nombreux, plus mes obligations envers vous sont multipliées, que ferai-je pour répondre au désir le plus sincère de mon cœur, celui de vous prouver que je vous aime à l'égal d'une bonne mère ? Je ne l'ignore pas tout à fait ; vos conseils me dictent la conduite que je dois tenir pour vous être agréable, chère tante-marraine, et mon amour reconnaissant m'inspire les vœux que je confie au Saint Enfant Jésus pour le bonheur de votre vie.